

Coeduite Décor

Henry Bauchau

DIOTIME

ET

LES LIONS

Mise en scène : Gisèle Sallin
décor : Jean-Claude de Benets
régie : J-C Despond
régie générale : W. Bridel
Avec : Véronique Remond

avril 1994

l'image à donner / rapport au public ? remarques ?

rapport à l'objet

localisation de Calypso par D L de prof

Où est-elle ? situation du récit ?

monteau etab / face cour face à nous } Δ s'adresse à nous

D parle à Oedipe, / nous.

10 assise jardin face

Check

- noeuds / fib
- position nette / dépôt
- grossage beaux
- rideau / pince !

l'annonce / sauvage

tendresse / ser sonnage ouvert

Installation: ① Plâtre + plâtre I 1
② Noir

8' ③ rideau ouvert
Partir de la position neutre au sol.

Leur fil à hauteur d'yeux D

et 5 cannes face cour.



⊗ = n^o séquence

7

Dans mon plus lointain souvenir, je vois toujours mon grand-père Cambyse arriver chez nous au galop, son faucon sur le poing, suivi de serviteurs armés. Il salue ma mère avec beaucoup de respect, inspecte tout comme s'il était chez lui et s'en va, tourbillon de poussière, dans un grand tumulte de chevaux. Mon père que j'admirais tant, qui avait commandé une flotte et gagné des batailles sur l'océan des Indes, semblait parfois interdit et presque effrayé en sa présence. Tous redoutaient Cambyse, tandis que moi, sans doute parce que je ressemble à sa mère, je n'ai jamais eu peur de lui.

J'étais seule un matin avec une jeune servante. Cambyse est survenu. Etincelant, sur son cheval couvert d'écume dont il n'avait pas daigné descendre, il nous observait d'un œil sévère. J'étais toute petite, j'ai été éblouie, j'ai couru vers lui en demandant : "A cheval, à cheval avec toi !" Ma confiance a fait rire cet homme sauvage, elle l'a peut-être touché. Il m'a saisie par le cou et juchée devant lui sur sa selle. Nous sommes partis au galop, entourés par ses gardes et ce qui n'était pour lui qu'une chasse après tant d'autres a été pour moi l'ivresse, l'invention de la vie. J'ai découvert alors la joie de la vitesse dans l'air brûlant et l'odeur des chevaux. Je n'ai retrouvé pareil plaisir qu'en haute mer, par grand vent, quand Arsès gouvernait le navire.

Cambyse m'a gardée avec lui tout le jour, et c'est endormie dans ses bras qu'il m'a ramenée chez mes parents. En me tendant à lui il a dit à Kyros : "Ta fille sera bonne cavalière, je lui apprendrai à monter et à chasser moi-même." Il a tenu parole, il est venu souvent, puis presque chaque jour, pour m'emmener avec lui. Il m'a donné très vite un joli poulain et a commencé à m'initier à l'art de la fauconnerie qui était, de ses nombreuses passions, la plus vive.

Mes parents étaient surpris et heureux de l'affection qu'il me portait et de la hardiesse assez tendre que je manifestais

↳ R

envers un homme qui inspirait le respect et souvent la terreur à tout son entourage. Cambyse ne me parlait pas beaucoup mais, si des obstacles surgissaient durant nos chasses ou nos courses au galop, je le trouvais toujours à mes côtés. Si je me débrouillais seule, il me regardait avec un sourire amusé et content. Pour ce sourire j'étais prête à surmonter mes peurs et à braver tous les dangers.

Ainsi j'ai passé mon enfance et le début de ma jeunesse en vivant deux vies. Une vie douce et harmonieuse où, comme ma sœur, j'apprenais la danse, la poésie, la musique, tandis que notre mère nous initiait aux travaux de la maison. Je menais, de façon parallèle et presque à l'insu de mes parents, une autre existence toute d'activités physiques, de chevauchées dans la brousse, la forêt et les sables, de séjours parmi les tribus des montagnes où m'entraînaient l'affection que me portait mon grand-père et sa passion effrénée de la chasse et du pouvoir. Lorsque j'ai été plus âgée, Cambyse, malgré l'opposition de ma mère, m'a emmenée chasser aux confins du désert où il affrontait les grands fauves. Kyros alors, à ma grande surprise, nous accompagnait souvent. Les deux hommes me forçaient à rester loin derrière eux, mais parfois, dans l'ardeur de leur passion commune, ils m'oubliaient et je pouvais m'approcher secrètement des lions qu'ils étaient en train de combattre et qui me fascinaient autant qu'eux.

Par sa mère, Cambyse appartenait à une lignée perse dont les plus lointains ancêtres étaient des lions. Peut-être des dieux lions, car c'est en eux qu'il se reconnaissait. Il avait étendu à tout notre clan ce lien de sang avec les lions. Il en avait étrangement transmis, à mon père et à moi, le culte qui faisait horreur à ma mère et à ma sœur aînée. La lutte avec les lions ne durait qu'une partie de l'année et on ne pouvait s'attaquer qu'à un fauve à la fois. Une fois par an, avait lieu



a 1^{re} confiance

" le savoir n'a pué par les mots, mais
autre chose "

(2 D un peu plus face)

2^e vie : + secret, confiance
a-p-tte

3 se lire

4 va jardin face

les autres sens du rite.
comment ça se passe.

g chyt dans le jeu

h nvt d'abord qui analyse le texte

1 mouvement vers le fond

2 de dos jardin fond

3 vers le fond. dernière objet

4 centre fond.

5 va fond cour

6 retour fond jardin

7 D pose en tête jardin face

elle argumente, élève

ses mots avec sa mère

une intuition.

g la joie

1 ordre la palette

palette sur d'elle

des D se retourne 1 8' ④

2 10

3 15

4

5

entre eux et nous une guerre rituelle qui durait deux jours et une nuit. C'était la plus grande fête de l'année, il y avait toujours plusieurs morts et de nombreux blessés, mais il n'y avait pas, pour les chasseurs du clan et des tribus voisines, de plus grand honneur que d'y être admis par Cambyse. En grandissant, j'éprouvais un désir croissant de participer à cette fête j'en ai parlé à ma mère, elle m'a suppliée d'y renoncer en me disant que ce n'était pas la place d'une jeune fille et que la tradition ne le permettait pas. Je pensais au contraire qu'à l'origine de notre clan il y avait eu des déesses lionnes/aussi terribles, aussi puissantes que les lions. Je descendais sûrement de l'une d'elles et si, pour des raisons évidentes, il était dans notre guerre interdit de tuer les lionnes et leurs lionceaux, elles prenaient au combat une part redoutable et provoquaient parmi nous autant de morts et de blessures que les mâles.

Je ne pouvais pas renoncer à ce désir. J'en ai parlé à mon père, Kyros immédiatement m'a comprise. Ce n'était pas, m'a-t-il dit, l'esprit ni le cœur qui s'exprimaient dans mon désir, mais le sang. Et le sang est mouvement, mouvement de la vie elle-même qui ne peut s'arrêter qu'à la mort. Je n'étais pas d'âge alors à le comprendre mais, quand il m'a permis de demander à Cambyse l'autorisation de participer à la guerre des lions, je me suis précipitée chez mon grand-père. Je lui ai dit qu'étant déjà le meilleur fauconnier du clan, je pouvais aussi rivaliser à la chasse avec nos meilleurs chasseurs. Je n'avais pourtant jamais combattu ni tué un lion et il était temps que

6

7

11

je m'affronte, comme lui et mon père, aux êtres de mon sang. Tant que je n'aurais pas participé au combat rituel avec eux, je ne connaîtrais plus la paix et ne pourrais pas être heureuse.

Pendant qu'il m'écoutait, j'ai vu un sourire de plaisir apparaître sur son visage et j'ai su que j'avais gagné la partie. Il m'a dit : "Tu viendras cette année avec nous et je te donnerai une nouvelle jument. Elle est très belle, il faudra l'entraîner."

Je l'ai interrogé : "Ma mère dit que c'est contraire à la tradition du clan. - Nous ferons naître une autre tradition et tu en seras l'initiatrice."

Je suis repartie très heureuse, persuadée que rien ne pouvait s'opposer à la volonté toute-puissante de Cambyse. Je n'avais pas compté avec l'opposition de ma mère. Mon désir de participer à la guerre des lions blessait en elle l'aspiration grecque à ordonner le monde à la mesure humaine. Même si elle apparaissait chez sa fille, elle ne pouvait que rejeter cette part en nous qui acceptait sa filiation avec les grands fauves et mettait le sang, dans ce qu'il avait de plus bestial à ses yeux, aussi haut que l'amour des dieux et des hommes et la tendre vénération de la vie familiale.

Elle a dit à mon père qu'elle ne voulait pas s'opposer à la décision de Cambyse, mais ne pouvait pas l'accepter. Elle allait donc nous quitter jusqu'à la fin de la guerre des lions. Kyros a été atterré, car leur union avait toujours été harmonieuse. Je ne l'étais pas moins que lui, j'ai couru dans la chambre de ma mère pour lui dire que je renonçais à un projet qui séparait mes parents et risquait de briser notre vie, si douce jusque-là. Elle a accepté ce renoncement, mais j'ai bien vu qu'elle n'y croyait pas et qu'elle me regardait d'une façon étrange, comme quelqu'un qu'elle ne connaissait pas. J'ai dit à mon père que je n'irais pas à la fête rituelle, il m'a remerciée. Je l'ai dit aussi à Cambyse. Il

et é

1 a

2

b

12

3

c

c

à nous, calme

1 rebonne jardin / ad
e lassat - water - a / faa

a une vraie joie intérieure
profonde, et un peu d'humour
sur elle.

2 rend cette fois

b à nous elle explique que
pour sa mère, c'est une vraie fierté
de l'élire telle.

3 met des pas
sur texte
face pas jusqu'à
fond jardin

c c'est le corps qui nous
parle l'année

1 D'inoua cehe ^{face} de la
elle part \rightarrow)

2 D fond jardin lo. tan dernier
objet

a dans l'air, faire étude
le chaos

3 D joue à opposite et
disparite coin objet, le célèbre

4 D arca jusqu'à faujedim

de hat mise - kyo

n'a rien répondu, mais j'ai vu que, comme
ma mère, il ne me croyait pas. Je me
suis efforcée ce jour-là et les suivants de
ne plus penser aux lions et de me com-
porter comme la jeune fille adonnée au
chant, à la danse et à la vie de la maison
que ma mère souhaitait tant que je de-
viens. Si je suis parvenue à tenir ce
rôle le jour, mes nuits sont devenues af-
freuses. Je rêvais sans cesse de lions ou
de ma mère qui me regardait en pleu-
rant à la porte de notre maison. Alors
j'attaquais, je renversais Cambyse parce
que c'était lui qui m'empêchait d'être
comme elle. La tension est devenue très
forte, j'ai dérivé vers le délire. Je n'ai
gardé de ces journées que le souvenir
obscur de moments de détresse où je dé-
sormais mourir, alternant avec des heures
d'allégresse merveilleuse. Tout était alors
élan, ouverture et libération. Mon père
et ma sœur s'efforçaient en vain de me
calmer. Cambyse se contentait de me
suivre partout et d'être toujours là. Parfois
je croyais que c'était lui l'obstacle, je me
jetais sur lui et le frappais très cruelle-
ment. Il me laissait faire, impassible, et
empêchait mon père de me retenir. Dans
mes heures de joie délirante, sa vue aug-
mentait mon bonheur, car je ne voyais
plus ses traits mais ceux d'un admirable
lion et c'est pour lui que je riais, que je
dansais et que j'aiguais mes armes en
chantant dans l'espoir de le vaincre et
de le tuer.

Ma mère avait vu avec calme mes mo-
ments de désespoir et de prostration,
elle pensait qu'ils me guériraient et me
ramèneraient à moi-même. Quand elle
vit cette furieuse allégresse s'emparer de
plus en plus souvent de moi, elle fut
touchée au fond de l'âme car elle savait
que je m'étais infligé cette blessure par
amour pour elle. Kyros lui dit alors qu'il
valait mieux que je connaisse ce bon-
heur, qu'elle jugeait sauvage, dans la
réalité plutôt que dans la folie. Elle a cou-

ru vers moi et, en me serrant dans ses bras, m'a dit : "Puisque tu es lion, sois-le ! Va à la fête rituelle, je t'y autorise et même je te le demande." Je ne comprenais pas ce qu'elle disait, je continuais à rire et à chanter toute seule. Elle s'est mise à pleurer et peu à peu j'ai fait de même. Nous avons pleuré très longtemps toutes les deux et le délire s'en est allé de moi avec les larmes.

Le soir, ma mère m'a prise près d'elle dans son lit, j'ai dormi un jour et une nuit, à mon réveil elle était là et m'apportait un repas. J'avais très faim, nous avons mangé et elle m'a dit : "Lève-toi et va chez Cambyse. Il a ton nouveau cheval." * •

C'était une magnifique jument alezane. A sa vue, j'ai été transportée d'admiration et de bonheur. Cambyse a vu que j'étais guérie et m'a dit que nous allions l'entraîner tout de suite au combat avec les fauves.

Je venais juste d'avoir quatorze ans quand est survenue l'époque de la guerre des lions. Je montais mon admirable jument et je sentais que mon père et Cambyse étaient fiers de moi. La guerre rituelle ne ressemblait pas à nos chasses habituelles. Des montagnards armés repoussaient peu à peu les lions vers la vaste plaine qui était le lieu du combat. Les rabatteurs, portant des torches allumées pour empêcher les lions de forcer leur ligne, formaient un large cercle qui allait se rétrécissant. Sous l'effet du danger, des boissons et des champignons sacrés que l'on consommait ces jours-là, ils étaient comme nous tous dans un état de tension extrême. Ils avançaient en poussant des clameurs extraordinaires, frappant à coups redoublés leurs tambours et soufflant dans des trompes. Les rugissements des fauves leur répondaient tandis qu'ils reculaient lentement vers le lieu où nous les attendions.

1

2

Et comme elle (5) 15'

110' [Musique 1]

3 * I montai selle de cheval. avec musique. récupérer plus vite la face. Finir tout face puis le fond

15'

5 10'

(7) [Musique 2]

il chaise

a

7

8